

Exercice n° 21

Carnets de route



12/07

Comme il y a deux ans, ils repartirent sur les chemins, sacs à dos bien arrimés sur les épaules. La voiture suiveuse, éventuellement balai ou ambulance, n'était plus stationnée dans un endroit fixe et la conductrice faisait partie intégrante de l'équipe, marchant une partie ou la totalité des étapes selon son bon vouloir. En ce premier jour, après une bénédiction divine court-circuitée, ils ne purent éviter celle tombée directement des cieux sous une forme de crachin plus ou moins dense. Cela fit éclore une multitude de pèlerines imperméables de couleurs sobre ou carrément fluorescente qui, même sous la pluie la plus dense, étaient repérables de loin sur les chemins de campagne. La première montée, bien qu'urbaine, différençia déjà les candidats : il y avait ceux qui grimpaient plus vite que leur ombre, ceux qui soufflaient comme des forges mais qui, à leur rythme de sénateur, parvenaient au sommet sans qu'on soit tenté d'appeler le SAMU, et enfin ceux qui, par manque de forme, d'entraînement, ou les deux conjugués, restaient immobiles, prostrés sur leurs bâtons au bout de 5 mètres, faisant mine de prendre une photo ou de chercher un objet dans les multiples poches de leurs superéquipements, jetant des regards furtifs autour d'eux, se demandant déjà comment ils allaient pouvoir survivre toute la semaine à ce parcours de montagnes russes réputé pourtant « facile ».

Le soir vit se réunir les trois amis, à l'abri sous l'auvent du seul café du hameau de l'étape, habillés chaudement en ce mois d'été, riant d'eux-mêmes et des autres rencontrés sur le chemin en sirotant une boisson bien réconfortante.

13/07

Après une nuit réparatrice et un copieux petit déjeuner, ils repartirent, deux au sec dans leurs vêtements en matière dernier cri qui séchaient en un clin d'œil, le troisième boudiné dans sa veste encore tout humide, le bas du pantalon crotté de la boue de la veille, les pieds glacés dans des chaussures et chaussettes dont l'odeur commençait à ressembler à celle des nombreux bovins rencontrés en chemin.

Obnubilés par la peur de se perdre alors qu'un balisage était présent tous les 50 mètres environ, certains suivaient le trajet, le nez sur leur téléphone portable, alors que d'autres manipulaient frénétiquement des plans dont ils ne savaient visiblement pas trop bien dans quel sens les tenir. Les plus affolés demandaient leur chemin à toute personne de bonne volonté qui voudrait bien les écouter, de l'aubergiste bougon au boulanger nettement plus avenant. Certains préféraient attendre stoïquement sous la pluie pour voir quelle direction allait prendre le gros de la troupe, direction qu'ils s'empresseraient de suivre. Ce comportement répondait à celui des ovins dont les troupeaux complétaient le paysage bucolique.

La soirée, à l'étape, vit sa première victime, une novice qui avait fait tout le parcours de son premier jour en short sous une pluie froide et drue s'était sustentée d'un sandwich spongieux. Ce soir, elle grelottait sous une couette pourtant bien épaisse, incapable de profiter de l'apéritif qui réchauffa les cerveaux et délia les langues pour une conversation animée entre des convives qui ne se connaissaient pas une heure auparavant.

14/07

Était-ce pour honorer la fête nationale, toujours est-il que, dès le lever du jour, un soleil, bien que timide, remplaça le rideau de gouttes d'eau. Les imperméables disparurent au profit des chapeaux. Ils quittèrent le goudron pour bifurquer sur un large chemin où la première pente fit mettre tous les sacs à terre pour y prendre des tenues plus légères.

Les gens se saluaient, une joyeuse ambiance était encore de mise. Pourtant partis d'une altitude de 1 000 mètres, les montées dans ce relief certes vallonné mais cependant pas alpin semblaient bien ardues à la majorité des marcheurs dont les pieds lestés par de grosses chaussures semblaient peser plus lourd que les sacs. Nos deux héros bien équipés léger et entraînés caracolaient en tête, doublant tout le monde, comme s'ils avançaient sur la file de gauche d'une autoroute. Arrivés très en avance, ils profitèrent d'une halte rafraîchissante à l'ombre d'une tonnelle et virent apparaître avec stupéfaction leur ami trois minutes plus tard, l'air réjoui, alors qu'ils l'avaient laissé ahanant 10 kilomètres en amont. Devant leur mine ahurie, il éclata de rire, avouant sans vergogne avoir fait de l'auto-stop sur la partie bitumée, ce qui avait passablement amélioré sa moyenne horaire. Par contre, ses vêtements n'avaient pas pu bénéficier des rayons du soleil et l'odeur commençait à être incommodante, sauf pour les mouches, peut-être !

15/07

C'était l'étape la plus longue, 36 kilomètres, la plus sauvage aussi. On pouvait se perdre dans la forêt, se tordre les chevilles dans les ravines des sentiers. Le stress eut raison de la volonté du tricheur car, ici, pas de route parallèle, et donc pas d'automobiliste complaisant pour avancer plus vite sans effort. Arrivé à la moitié du parcours, il monta dans la voiture que lui avait obligeamment avancée la conductrice du trio pour l'amener au village étape. Ils partirent, toutes les vitres grandes ouvertes pour ne pas succomber à une asphyxie certaine, rejoindre un havre de paix où le téléphone ne passait pas mais où une lessive était possible et un séchage en règle aussi.

Les conversations du soir furent animées par la mésaventure d'une dame, randonneuse solitaire qui avait réussi à se perdre dans les bois, tournant et retournant sur ses pas, complètement paniquée par la situation, sauvée par un bûcheron autochtone qui avait fini par entendre ses appels au secours quand il avait arrêté sa tronçonneuse, la ramenant, épuisée et en larmes, sur son tracteur jusqu'au bivouac.

16/07

Un parcours facile, dans des paysages à couper le souffle, les animaux bien parqués dans leurs prés et les promeneurs sur leur chemin, séparés les uns des autres par des kilomètres de fil de fer barbelé que nul ne se serait avisé de franchir, rendant obsolètes toutes signalisations, tant le choix de direction était limité.

Rien à signaler pour cette journée.

17/07

C'était la plus belle étape, célèbre dans le monde entier, les voyageurs venant des quatre coins de la planète pour en admirer la splendeur. Sa réputation n'était en rien usurpée. Les fleurs multicolores et les hautes herbes ondulaient sous le vent qui traversait le plateau. Les doux reliefs se succédaient à perte de vue comme les vagues de la mer, les vallées encaissées disparaissaient dans des gorges profondes. Les animaux et les humains se côtoyaient même si les taureaux étaient prudemment parqués dans des enclos sécurisés. La corrida ne faisait pas partie du programme !

Chacun avait un regard émerveillé qui ne dura pas pour la dernière partie du parcours, très difficile, le sentier étant devenu un lit de ruisseau mouillé par un filet d'eau et semé de pierres sournoises et dangereuses. C'était harassant de marcher, les yeux rivés sur les chaussures pour éviter les pièges, dans une descente vertigineuse qui fit des victimes immédiates, tétanisées sur le bas-côté, incapables de mettre encore un pied devant l'autre. Le soir, la pharmacie du village fut prise d'assaut pour acheter, qui des pansements, qui des genouillères et le lendemain matin vit partir un groupe qui se qualifia lui-même d'éclopés tant les douleurs étaient vives et multiples.

18/07

Les trois amis se séparèrent, celui dont les vêtements avaient enfin séché continuant seul l'aventure. Était-ce l'émotion de la séparation après ces jours passés à s'amuser mais il partit en tongs, oubliant ses chaussures dans le hall de l'hôtel ! Les rires de la foule encore rassemblée en cette heure matinale à la terrasse du café lui firent comprendre sa bêtise et c'est dans la joie qu'il chargea son sac, prit ses bâtons et partit sous les cris d'encouragement !

Questions

1. Y a-t-il beaucoup de voyageurs sur ce chemin ou sont-ils seuls ?
2. Cette semaine a-t-elle été agréable pour le trio ?
3. Avez-vous déjà fait ce genre d'expérience ?
4. Dans quel genre de paysage cette randonnée se déroule-t-elle ?